Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 26 (1953)

Heft: 7

Artikel: Us et coutumes du Valais

Autor: Michelet, Marcel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-778421

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

US ET COUTUMES DU VALAIS

Légendes, anecdotes, particularités de l'alimentation, de l'habillement, de l'habitation, coutumes qui relèvent les principaux tournants de la vie humaine, manifestations collectives de la vie publique et sociale, dictons, proverbes, devinettes, tout cela et bien d'autres choses nécessaires à la connaissance d'un pays dont chaque vallée est un petit monde original, demanderaient non pas un article, mais un livre. Bornons-nous cependant aux coutumes religieuses, celles qui ont chez nous, comme les aroles, les racines les plus profondes et les branches les plus hautes. Une existence aux prises avec la dureté du sol, les glaces, les rochers, les torrents, le fleuve, les saisons convulsées de brusques rigueurs et chaleurs, ont forcé ce peuple à regarder le ciel, comme les premiers navigateurs interrogeaient les étoiles.

Aux fêtes s'accroche l'espérance. Noël sans messe de minuit illuminée ne se conçoit pas. Une petite église aux vitraux flamblants et ruisselants de couleurs sur la neige, ce n'est pas une fantaisie de carte postale, c'est un aspect de la vie valaisanne, l'image la plus chère aux cœurs. La crèche de Gubbio trouve dans les Alpes un terrain d'élection: une étable entourée de sapins, une odeur de résine et d'encens: projection en splendeur surnaturelle d'une pauvreté qu'on idéalise afin de mieux l'aimer.

Les rois d'Orient, bien entendu, n'ont pas eu besoin de routes et de tunnels pour arriver dans nos montagnes. Dans plusieurs vallées, ces sages personnages en quête de Dieu viennent chaque année à la date précise (6 janvier) en chair et en os, vêtus de pourpre, ornés du diadème, déjouant les projets des Hérodes modernes, apportant bénédiction aux maisons qui les reçoivent, laissant quelques-uns de leurs brillants bijoux pour un morceau de gâteau ou un verre de vin.

La Chandeleur ou Purification de la Vierge (le 2 février) déroule dans les églises une procession de cierges – feux d'espoir et de joie allumés à cette lumière des nations qui est le Christ, comme le chante éternellement le cantique de Siméon. Ces cierges et ceux de la St-Blaise (3 février) soigneusement conservés dans des bahuts, en ressortent aux circonstances graves: maladies, menaces de fléaux, agonies.

A l'entrée du Carême, les Quarante heures et Carnaval se partagent les esprits et les corps. Jours et nuits devant l'eucharistie exposée dans l'ostensoir rayonnant: fête de l'âme, tandis que l'animalité prend sa revanche en déguisements, mascarades, musique d'instruments hétéroclites dont les moins bizarrement discordants, sonnailles, chaudrons cabossés, cliquettes et castagnettes, montent du fond des âges et des profondeurs de la terre, rappelant que l'homme n'est pas seulement

«un dieu tombé qui se souvient des cieux»

mais une bête évoluée qui se souvient de l'étable. Certains carnavals modernes, perfectionnés au gré de la conjoncture, oublient leurs origines subconscientes pour devenir très consciemment des entreprises touristiques ou commerciales.

Il reste au bord des forêts quelques dunes de neige. Comme Enée cherchant le rameau d'or, les enfants, avec des cris et des rires, s'enfoncent dans les bois pour y couper les fuseaux de genièvre qui demain, jour de Pâques fleuries, la hampe polie et traversant une pomme rouge, précéderont triomphalement celui qui vient au nom du Seigneur.

Le Jeudi saint la foule défile silencieuse devant le tombeau du Christ éblouissant de flammes, de fleurs et de verdure. Le martèlement sourd d'une crécelle remplace les cloches parties pour Rome, qui reviendront invisibles, en chantant, au Gloria du Samedi saint.

Juin allume les roses dans la plaine et l'églantine dans les hautes vallées. Toute la richesse des prés et des champs n'est pas de trop pour tisser dans les rues du moindre village un tapis d'honneur sur lequel passe, dans un éblouissement d'oriflammes, de bannières et de fanfares, le cortège du Roi des rois. Quelques paroisses retrouvent au fond de secrètes armoires les trésors des âges révolus: armes désuètes, uniformes des services étrangers, des gardes pontificaux. Savièse et Kippel rivalisent de pittoresque, mais la Fête-Dieu la plus sereine est peut-être celle d'une paroisse moins connue, comme St-Martin ou St-Maurice-de-Laques, où la procession très simple se déroule avec la majesté d'un beau navire dans la houle des foins et des blés.

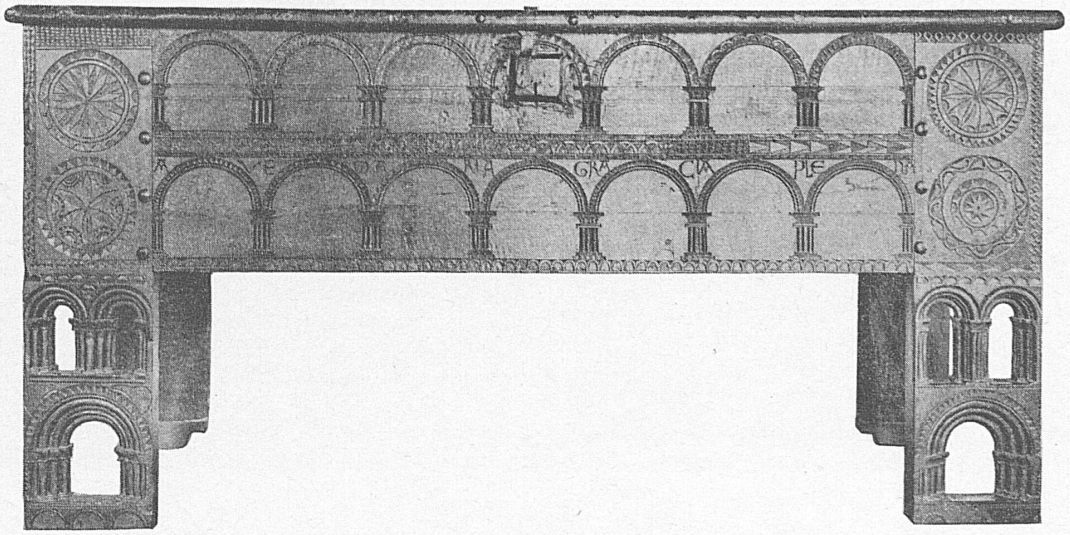
Juin, c'est encore la Saint-Jean d'été, les feux sur la montagne avant le monopole illuminatoire du 1er août, le bouquet de myosotis, d'églantines et de marguerites cloué en forme de croix sur toutes les portes, la bénédiction des herbes qu'on attache aux colliers du bétail en route pour l'alpage.

Au long de l'année la sainte Vierge égrène ses sourires, console les tristesses: L'Annonciation (25 mars), l'Assomption (15 août), la Nativité (8 septembre), occasions de réjouissances diverses et de pèlerinages. Notre-Dame des Sept-Douleurs (15 septembre) invite les pèlerins à Longeborgne sur Bramois, à Notre-Dame du Scex sur Saint-Maurice et à bien d'autres sanctuaires où se retrouve la paix du cœur.

... Et de nouveau la neige s'annonce. Fin octobre, la Toussaint «ramène les hommes et les animaux, comme avec une main». Alors la nuit s'étend sur la vie du foyer, favorable aux présences invisibles. Des mains aimantes nettoient les tombes envahies par les chardons et les absinthes. Cette nuit, après les vêpres des morts, des sanglots argentés s'élèvent dans l'espace. – Non point des sanglots: car la voix des cloches, à la Toussaint comme à Noël, ne peut chanter que l'espérance.

... Il fut un temps où les cathédrales étaient blanches, où les tableaux de Rubens brillaient de couleurs sans patine. Des us et coutumes d'un pays, on ne peut en parler qu'au passé. Mais si l'eau coule et si les arbres meurent, le fleuve et la forêt n'en continuent pas moins à vivre.

MARCEL MICHELET



Romanische Truhe im Valeria-Museum, Sitten. – Bahut roman du Musée de Valère, Sion. – Cassapanca romanica del Museo di Valeria a Sion. – Romanesque chest in the Valeria Museum, Sion. Photo Schmid, Sion.